

André Gintzburger

**L'INDIFFÉRENCE
ET LA CURIOSITÉ**

P. 800

30-09-89 – Limoges ne donne pas l'impression d'être une ville en état de choc de festival. Au Gymnase Jean Zay, qui est largement dans la périphérie de la ville, le public arrive à petits pas, par petits groupes, en petite quantité: tous les sièges ne seront pas occupés pour cette deuxième de ÉTUVES, le spectacle que le Théâtre Volland a conçu pour célébrer le bicentenaire de notre Révolution.

« Célébration » serait un mauvais mot. Il s'agit plutôt d'une dénonciation: à l'île « Bourbon », devenue « Réunion », il n'entra guère dans la tête des Blancs, y compris révolutionnaires, que cet événement puisse concerner les Noirs. Il y eut certes un décret de la Convention qui décréta l'abolition de l'esclavage. Mais non seulement il fut peu appliqué, de surcroît même les Noirs libres étaient contestés dans leur quête d'égalité avec les peaux pâles. L'idée que dans une pièce de théâtre les personnages noirs soient incarnés par des gens de couleur était viscéralement insupportable aux Blancs.

Emmanuel Genvrin nous le montre en nous faisant assister aux répétitions d'une œuvre de Madame de Gouges, révolutionnaire parisienne de salon, intitulée L'ESCLAVAGE DES NÈGRES. Son travail est très efficace, très vivant, et la troupe fait preuve d'une grande vitalité, surtout le merveilleux petit Arnaud Dormeuil. Il y a de la musique, très bien interprétée et chantée en direct sans sono, une fête au cours de laquelle les spectateurs deviennent un peu acteurs, des mouvements: il faut changer de place après quelques minutes de jeu. Bref, c'est animé, jamais ennuyeux, un peu répétitif dans le serinage de la leçon, mais ne nous plaignons pas de l'existence d'un contenu. Cela finit un peu en mineur dans la mélancolie. Vérité historique oblige.
